



**HAL**  
open science

## **Il y a cent ans... Le Congrès international de sylviculture à Paris.**

Joanny Guillard

► **To cite this version:**

Joanny Guillard. Il y a cent ans... Le Congrès international de sylviculture à Paris.. Revue forestière française, 2000, 52 (2), pp.169-171. <10.4267/2042/5349>. <hal-03443655>

**HAL Id: hal-03443655**

**<https://hal.science/hal-03443655v1>**

Submitted on 23 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# IL Y A CENT ANS...

## LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE SYLVICULTURE À PARIS

Il y a juste un siècle, l'Exposition universelle internationale déploie ses fastes à Paris. Inaugurée le 14 avril 1900, elle ferme ses portes le 12 novembre après avoir accueilli plus de 50,5 millions de visiteurs. Le premier semestre de 1900 abonde en grandes réalisations liées à l'Expo : Grand et Petit Palais, Pont Alexandre III, et en événements parisiens : II<sup>e</sup> Jeux olympiques (le marathon gagné par un Français en 2 heures 59 minutes), achèvement du dôme du Sacré-Cœur à Montmartre, première de l'Aiglon d'Edmond Rostand, ouverture de la gare d'Orsay, construction du Métropolitain (première ligne Maillot-Vincennes, avec 16 stations, inaugurée le 19 juillet). On relève aussi, dans cette année, en France, le refus du droit de se syndiquer aux fonctionnaires, l'obligation d'immatriculer les véhicules à moteur, la victoire de Charron sur automobile Panhard lors de la coupe Gordon-Bennett, Paris-Lyon à la vitesse moyenne de 62 km/h ; et, dans le monde, entre autres, la redécouverte des lois de Mendel par Hugo de Vries, l'exposé de la théorie des quanta par Planck, la création de la coupe Davis de tennis, mais aussi le conflit anglo-boer en Afrique du Sud et la révolte des Boxers en Chine.

Pavillons divers, succès de l'électricité, du cinématographe, du trottoir roulant, affluence d'étrangers, chapeaux tubes pour les hommes, édifices de plumes sur les chapeaux des dames et manches gigot, l'Exposition internationale est d'un grand succès international et d'un coût élevé (120 millions de francs de l'époque) <sup>(1)</sup>.

Parmi ses lumières, ses ors et ses pompes, un événement forestier : le Congrès international de Sylviculture qui se tient à Paris du 4 au 7 juin 1900 au Palais de l'Économie sociale et des Congrès, à l'angle du pont de l'Alma, sous la présidence de L. Daubrée, conseiller d'État, directeur des Eaux et Forêts au ministère de l'Agriculture. Les séances ne sont pas publiques et l'inscription coûte 20 F. Un banquet au Cabaret de la Belle Meunière, le 6 juin, réunit près de 200 personnes pour déjeuner, et une excursion en forêt domaniale de Fontainebleau clôture les travaux le 9 juin 1900.

Les participants sont au nombre de 338 dont 216 Français (142 forestiers en activité ou en retraite, 17 personnalités politiques et 57 divers) et 112 étrangers (dont 83 forestiers) : on note la présence de quatre représentants des États-Unis d'Amérique, d'un Mexicain et d'un Japonais.

Dans le gros volume du Compte rendu détaillé du Congrès, de 704 pages, publié en 1900 par l'Imprimerie nationale, les travaux proprement dits occupent 76 %, soit 538 pages. Le Congrès est divisé en trois sections : 1) Économie forestière : 260 pages, 2) Influence des forêts au point de vue du maintien des terres, du régime des eaux et des phénomènes météorologiques : 182 pages, et 3) Application des Sciences à la Sylviculture : 96 pages. Les exposés font l'objet de discussions et de compléments en fin de chaque séance, un certain nombre sont reproduits *in extenso*. Mais il est intéressant de détailler le contenu des sections, au titre aujourd'hui trompeur, et de signaler quelques noms encore aujourd'hui connus.

(1) 1 F 1900 = environ 19 à 20 F 2000, soit coût de l'exposition : 2,4 milliards de F 2000.

Sous le chapeau "Économie forestière", la 1<sup>re</sup> section comporte 8 points :

1. Traitement des forêts de Sapin (Mer, Huffel, Mélard),
2. Conséquences physiologiques et culturelles des éclaircies,
3. Utilité de la culture des sols dans les coupes à régénérer,
4. Traitement des taillis-sous-futaie en vue d'augmenter la production de bois d'œuvre! (Broillard, Mélard),
5. Déficit ou excédent de la production forestière dans les diverses régions du globe (voir *infra*),
6. Législation des terrains en montagne (Guyot),
7. Examen général des essences exotiques acclimatées ou naturalisées (L. Pardé, de Vilmorin),
8. Stations de recherches et d'expériences (Schaeffer).

Donc, sous ce titre Économie forestière, on trouve en grande partie ce que nous appellerions aujourd'hui sylviculture.

La deuxième section "Influence des forêts" est divisée en 8 points :

1. Météorologie forestière,
2. Influence des forêts sur les eaux souterraines (E. Henry),
3. Restauration des montagnes et corrections des torrents (L. Fabre),
4. Protection contre les avalanches et les glaciers (Mougin),
5. Améliorations pastorales, fruitières (Cardot),
6. Défense contre les érosions de l'océan,
7. Mise en valeur par le boisement des terres incultes ou épuisées,
8. Défense contre les incendies.

La troisième section ne comporte que 5 points :

1. Unification internationale des mesures de cubage pour les bois d'œuvre (Adrian),
2. Avantages comparatifs du bois et du fer,
3. Utilisation des déchets d'exploitation,
4. Sols forestiers. Cartes botanico-forestières (Ch. Flahault),
5. Amélioration des transports forestiers.

Bien entendu, tous les points ne reçoivent pas le même intérêt. La sylviculture de la sapinière couvre une soixantaine de pages, le traitement du taillis-sous-futaie 46 pages, la trufficulture (3<sup>e</sup> section point 4) consomme 45 pages par suite d'un long rapport très détaillé, alors que la comparaison bois/fer n'est pas traitée, que les transports forestiers n'occupent que quatre pages. Mais ce sont les exotiques, avec de longs catalogues, qui absorbent plus de 100 pages.

Il y a beaucoup de points de vue encore intéressants aujourd'hui, pas tous encore résolus, et d'autres devenus périmés ou étranges. Citons quelques aphorismes amusants. Présentant le rapport de Broillard sur les résultats de l'éclaircie (1<sup>re</sup> section point 2), Boppe conclut : « *L'éclaircie doit être avant tout opportune, n'être ni systématique, ni mathématique* », conclusion adoptée par le Congrès. Commentant un intéressant rapport de Houdant, ancien directeur des usines de fabrication de pâtes à papier Darblay, qui montre les progrès de l'industrie et de la consommation, Demorlaine n'hésite pas à en conclure (p. 597) : « *La fabrication de la pâte à papier est une cause de destruction pour les forêts* ». À noter pour le faux-tsuga de Douglas : « *plus encore que pour les autres essences forestières exotiques, les essais doivent donc être faits par les propriétaires qui peuvent placer leurs capitaux à longue échéance : l'État est évidemment le premier de ces propriétaires* » (Il a été introduit en Europe vers 1830 !). Mais aussi que penser aujourd'hui de la communication sur l'utilisation de la sciure de bois pour le développement des clichés photographiques ?

## Il y a...

Le point le plus marquant du Congrès fut sans doute une conférence prononcée le 4 juin 1900 à la séance d'ouverture, par A. Mélard, titrée : "*Insuffisance de la production des bois d'œuvre dans le monde*". La *Revue des Eaux et Forêts* la présenta longuement à ses lecteurs (numéro de juillet 1900, pages 402-408 et 417-432), en attirant l'attention sur son intérêt, étant donné les qualités de son auteur, et la forte impression que l'allocution de celui-ci avait faite sur ses auditeurs.

A. Mélard (1842-1909) <sup>(2)</sup> achevait alors une carrière très remarquée, malgré une modestie jamais démentie, à la Direction générale des Eaux et Forêts : placé à la tête du difficile service des aménagements depuis 1882, il jouissait d'une grande et légitime considération.

Sa conférence du 4 juin 1900 résumait son livre, publié sous le même titre, aux frais de l'État (un volume in-8° de 119 pages, Imprimerie nationale, 1900), appuyé sur des documents statistiques réunis avec une compétence et un labeur considérables.

Elle est présentée, et commentée, pour nos lecteurs, dans l'article de J. Pardé placé en suite du nôtre, reliant les conclusions de Mélard, en 1900, à la politique forestière qui suivit, et aux réalités actuelles, cent ans plus tard.

Parallèlement au Congrès et dans le cadre des pavillons français, se tient une grande exposition présentée par la Direction des Forêts. Le Journal officiel dans ses numéros des 19 et 20 août <sup>(3)</sup> en donne une ample présentation de laquelle il semble intéressant de tirer quelques éléments. Sont exposées des collections d'échantillons : pour les feuillus, 597 relatifs à 116 essences indigènes, et 119 pour 57 essences feuillues exotiques cultivées en France, 306 pour 18 essences résineuses autochtones et 45 pour 27 essences de résineux exotiques ; une carte au 1/500 000<sup>e</sup> des forêts de France et une carte au 1/200 000<sup>e</sup> des forêts et périmètres des Alpes, des dioramas divers, une vaste série de panneaux montrant l'élaboration de produits en bois, des maquettes d'ateliers, de machines, etc. L'Administration forestière gère 68 scieries principalement situées dans les Vosges. On y apprend qu'elle emploie 3 611 préposés et que le rendement argent des forêts de l'État est de 70,5 millions de francs et celui des forêts des communes et établissements publics de l'ordre de 34 millions. Enfin, alors qu'aujourd'hui on reparle du loup, il est dit que celui-ci est encore en 1899 présent en Dordogne, Haute-Vienne et Charente, qu'il en subsiste quelques-uns en Meurthe-et-Moselle et Meuse, en dépit des destructions assez massives ; le nombre de primes attribuées par tête détruite décroît sensiblement en 1883 : 1 308, 1884 : 1 035, 1890 : 461 et 1897 : seulement 189.

En 1900, la France était riche, la Direction des Forêts puissante, le déficit européen en bois d'œuvre inquiétant. On a pu mesurer, dans ces quelques lignes, tout ce qui nous sépare aujourd'hui de ce qui fut, un peu abusivement, appelé "la Belle Époque". On peut rêver à la place qu'occuperont la forêt et le bois dans une exposition universelle à Paris en 2100 ?

Joanny GUILLARD  
Ingénieur général du GREF (e.r.)  
51, rue Lamartine  
F-21000 DIJON

(2) Sur A. Mélard, voir, au numéro spécial 1999 de la *Revue forestière française*, pages 36 (deux derniers alinéas) et 37 (encadré).

(3) Source aimablement signalée par J. Pardé : *Journal officiel* de la République française, pages 5554 à 5559 et 5572 à 5576. La *Revue des Eaux et Forêts* de 1899 et de 1900 a consacré pas mal de pages au "Palais des forêts".